

Peter Henrich, **Die römische Besiedlung in der westlichen Vulkaneifel**. Trierer Zeitschrift, Supplément 30. Éditions du Rheinisches Landesmuseum Trier 2006. 232 pages, 24 cartes en couleurs, 153 tableaux.

Cette monographie correspond à la publication de la thèse de doctorat soutenue par l'auteur en 2004 à l'Université de Cologne sous la direction de Thomas Fischer. Elle a pour objet l'analyse de l'occupation, entre le premier et le huitième siècle après J.-C., d'un territoire d'une superficie de sept cent soixante-dix mètres carrés, correspondant à la partie occidentale de l'Eifel volcanique, à savoir les grandes communes de Obere Kyll, Hillesheim, Gerolstein et Daun. Dans l'Antiquité ce territoire appartient à la cité des Trévires. Une petite partie au nord-ouest est déjà en Germanie inférieure, c'est là que se trouve le vicus de Jünkerath, l'un des rares sites qui a fait l'objet de fouilles importantes dans ce secteur.

Cette étude vise plusieurs objectifs. Les questions centrales sont, d'une part celle de la structure et de la densité de l'occupation, et, d'autre part, celle de la continuité ou non et de la durée des occupations attestées. Le centre de l'étude est donc une recherche sur l'occupation comme phénomène d'utilisation de l'espace et non une analyse détaillée de tous les sites, à l'exception du sanctuaire de Pelm, au lieu-dit »Judenkirchhof« (»cimetière des Juifs«).

L'auteur, Peter Henrich, s'appuie essentiellement sur l'ensemble des données archéologiques réunies sur ce territoire depuis le milieu du dix-huitième siècle pour définir les sites ou indices de site (Fundstellen): notices de découvertes fortuites, résultats de prospections pédestres, suivi de travaux d'aménagement, fouilles anciennes

avant 1950 et fouilles récentes peu nombreuses. Ce sont les prospections pédestres systématiques réalisées depuis 1987 par l'Association Archéologique (Archäologischer Verein) de Gerolstein qui ont révélé la plus grande partie des sites et ce sont les résultats de ces prospections menées de façon rigoureuse, combinés avec les autres données disponibles, qui ont permis cette étude. De manière générale, les données obtenues avec des méthodes très diverses sont hétérogènes.

Exactement trois cent quatre-vingt quatre sites ont été répertoriés; ils se répartissent de la manière suivante: cent quatre-vingt quatre ont fait l'objet de prospections pédestres, soixante-dix correspondent à des déclarations de découverte, soixante-dix neuf à des suivis de travaux (voie ferrée, ouvrages et ainsi de suite) et quarante ont fait l'objets de fouilles (très peu dans une période récente). Pour ces derniers, il s'agit principalement de tertres funéraires explorés au dix-neuvième siècle et de villas étudiées dans les années cinquante suite aux remembrements agricoles. Ces données sont réunies au sein d'un catalogue (qui forme la deuxième partie de l'ouvrage) qui décrit de manière synthétique chaque site et présente de manière détaillée et précise l'ensemble du mobilier en provenant. Une grande partie de ce mobilier est inédite et est illustrée, sinon le catalogue renvoie aux publications déjà réalisées.

Les données de ce catalogue sont exploitées de trois manières:

(1) la réalisation d'une typologie des sites et l'analyse de leur chronologie ainsi que leur mise en perspective régionale et extrarégionale. Le sanctuaire de Pelm, qui fait partie des sites fouillés de manière importante mais non publiés, fait l'objet d'une analyse complète avec tout le mobilier qui en provient;

(2) l'étude de l'ensemble du mobilier provenant de ces sites soit environ quatre mille objets;

(3) un essai de restitution de l'évolution de l'habitat entre le premier et le huitième siècle sur la base des deux parties précédentes.

En ce qui concerne la nature des sites catalogués, soixante et un occurrences correspondent uniquement à des indices marqués par la présence, sur des surfaces plus ou moins grandes, de céramique alors que les matériaux de construction sont absents. Deux interprétations sont retenues: attestations de fumure d'époque romaine ou sites uniquement en matériaux périssables, dépendances de villas en particulier.

Les sites les plus nombreux sont ceux où les recherches attestent d'au moins une construction par la découverte de matériaux de construction et qui correspondent dans de nombreux cas à des villas, petites, moyennes et grandes. Dix de ces établissements ont été explorés, sept par des fouilles et trois par prospections géophysiques.

Deux agglomérations secondaires dont celle de Jünkerath sont attestées dans le territoire étudié ainsi que neuf sites de hauteur, fortifications ou sanctuaires datés de l'Antiquité tardive. Des vestiges d'activités productives sont également attestés, poterie et tuiles, chaux, séchoirs ou bien fumoirs, métallurgie et carrières, ainsi

que des structures liées à l'eau, canalisations, puits et un aqueduc.

A partir du repérage des tronçons de voie grâce à des tranchées et des mouvements de terrain ou à partir de la position des nécropoles ou de l'alignement de certains sites, l'auteur tente de restituer le tracé des voies qui structurent le territoire et qui sont d'importance locale ou régionale. Cet essai tente de montrer que le territoire étudié est rattaché aux voies importantes de la vallée du Rhin et de la Moselle, grâce aussi au réseau des rivières secondaires qui irriguent le territoire.

Celui-ci n'a livré pour l'instant que deux sanctuaires de source, deux temples isolés et un sanctuaire, celui de Pelm. Les premières fouilles y remontent au dix-neuvième siècle; dès cette époque, le lieu est caractérisé par la découverte de nombreuses figurines en terre cuite. Les fouilles réalisées entre 1927 et 1929 ont permis de l'explorer complètement. Après cela de nombreuses fouilles clandestines ont perturbé le site jusqu'à sa protection réalisée entre 1986 et 1988. Il s'agit d'un sanctuaire isolé comprenant un péribole pentagonal (64×36 m) réunissant plusieurs bâtiments (deux «fana» en particulier) et un petit théâtre directement voisin. Une dédicace mentionne un acte d'évergétisme pour la fondation et l'entretien d'un temple dédié à une divinité locale, Caiva. L'analyse complète du mobilier montre, qu'entre le premier et le troisième siècle, des figurines en terre cuite ont fait l'objet d'offrandes en grande quantité alors qu'à partir du milieu du troisième siècle les offrandes de monnaies deviennent prépondérantes.

Les données funéraires sont plus nombreuses pour l'époque romaine; elles s'inscrivent dans ce qui est connu pour la cité des Trévires, caractérisé en particulier par la présence de tumulus. Quatorze sites ont livré des tombes du haut Moyen Age.

Le mobilier est étudié par l'auteur suivant une catégorisation liée à la nature des matériaux et à l'intérieur de chaque catégorie de manière typologique: lapidaire (inscriptions, sculptures et éléments architecturaux), mobilier métallique (monnaies, fibules, militaria, statuettes, éléments de char et de harnachement, vaisselle, objets en plomb, outils et instrumentum et dépôts intentionnels), lampes, objets en os, verre et terre cuite, enduits peints et éléments d'architecture font l'objet d'une étude détaillée. L'étude de chaque type de mobilier permet à l'auteur, grâce à sa très bonne connaissance du mobilier et de la problématique relative à chacun d'entre eux, de caractériser le territoire étudié et les sites qui en relèvent sur le plan chronologique (essentiellement grâce à l'analyse céramologique), fonctionnel, voire social et culturel.

Le chapitre «L'évolution de l'occupation» vise à répondre aux problématiques centrales de cette étude en s'appuyant sur un ensemble de cartes de répartition par type d'établissement et par période chronologique. En introduction l'auteur discute de manière détaillée de la pertinence de sa méthodologie et des biais introduits par la nature des données. Il traite successivement de la répartition géographique des différents types de sites, de leur répartition chronologique d'après un passage repo-

sant principalement sur l'étude céramologique réalisée précédemment. A côté de quelques découvertes isolées de La Tène finale, l'occupation devient perceptible à la fin de l'époque augustéenne. La densité d'occupation augmente sensiblement au deuxième et dans la première moitié du troisième siècle sans que les raisons puissent être déterminées avec certitude: développement économique et démographique ou meilleur repérage de sites en prospections pédestres. Après les incursions germaniques du troisième quart du troisième siècle la surface occupée a diminué et l'occupation se concentre maintenant sur les secteurs les plus favorables à l'agriculture. En revanche les vicissitudes du milieu du quatrième siècle ne provoquent pas de modifications importantes de la structure de l'occupation. Sur le plan territorial, elle se concentre alors dans les secteurs déjà occupés au premier siècle. A partir du début du cinquième siècle seuls quatre sites ruraux et un site de hauteur livrent encore des témoignages d'occupation qui s'étendent sur le même siècle. De la fin du cinquième jusqu'au début du huitième siècle, l'occupation n'est pas attestée que par des découvertes funéraires.

L'ouvrage se termine par des réflexions sur la structure sociale de la population et sur les fondements économiques de l'occupation. La hiérarchie sociale se caractérise par l'importance et l'aménagement des villas et par la nature des structures funéraires, de la simple tombe plate jusqu'au mausolée en passant par les différents types de tumulus. Sur le plan économique, le territoire est surtout marqué par l'agriculture, même si d'autres productions peuvent être envisagées. Les gisements de basalte n'ont que peu d'importance en comparaison de ceux de la région de Mayen.

En conclusion l'auteur a su tirer parti d'un ensemble de données hétérogènes concernant ce petit territoire situé aux confins de la cité des Trévires. Grâce à une étude fine de tous les mobiliers issus des fouilles mais surtout des ramassages de surface provenant des prospections pédestres, il a pu caractériser, par touches successives, les principales caractéristiques de l'occupation de cette microrégion. Il a également su, par une mise en perspective permanente avec les régions voisines et plus généralement la Gaule du Nord et les Germanies, brosser l'évolution de l'occupation et les caractéristiques de ce territoire qui n'a pas fait, en raison de son caractère rural, l'objet de beaucoup de fouilles archéologiques, qu'elles soient programmées ou préventives.

Certes les données dont il disposait aurait sans doute permis d'affiner la caractérisation et la typologie des sites en intégrant d'autres critères comme la superficie, la manière dont les vestiges s'organisent en surface et en combinant plus les données de terrain et celles issues de l'étude du mobilier, mais cet aspect ne faisait pas partie des problématiques centrales de l'étude.

Malgré des limites clairement définies par Henrich, les résultats de cette étude sont convaincants et rendent ainsi justice de la meilleure manière possible au travail des prospecteurs bénévoles qui ont quadrillé le territoire et dont les données forment la base de cette étude. Ils

montrent ainsi que dans une période marquée par les grands travaux d'archéologie préventive, il est important de poursuivre l'étude de certains territoires un peu à l'écart des grands aménagements structurants, et donc des grandes opérations de fouilles préventives, par des méthodes éprouvées de longue date.

Cette étude ne constitue pas une fin en soi, mais ce bilan constitue les bases d'une recherche à développer sur ce territoire afin de répondre aux nombreuses questions restées ouvertes et de mieux cerner la structure de son occupation à l'époque romaine.

Bliesbruck-Reinheim

Jean-Paul Petit